

Les héritiers d'André Paiement

Marc Haentjens

Number 123, Summer 2004

Une génération émergente : un portrait

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41027ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haentjens, M. (2004). Les héritiers d'André Paiement. *Liaison*, (123), 7–8.

Les héritiers

D'ANDRÉ PAIEMENT

Marc HAENTJENS

Il y a un peu plus de 25 ans mourait André Paiement. Arrivé en Ontario peu après sa mort, je me souviens encore de l'émotion qui régnait dans le « milieu », comme si l'Ontario français – ou peut-être serait-il plus juste de dire le Nouvel-Ontario – venait de perdre l'un de ses maîtres à penser.

C'ÉTAIT L'ÉPOQUE OÙ CANO TRIOMPHAIT À TORONTO, où Robert Paquette chantait encore *Bleu et blanc*, avec son chapeau, et où fleurissait un peu partout une jeune génération pressée de s'exprimer et de tourner le dos à une société jugée sclérosée ou vieillissante. *La Nuit sur l'étang* et le Festival provincial de Théâtre Action étaient alors des événements aussi magiques qu'incontournables : c'est là que cette génération se nourrissait et qu'une nouvelle culture franco-ontarienne, suivie et documentée bientôt par la revue *Liaison*, était en train de s'inventer.

Vingt-cinq après, où en sommes-nous ? La culture franco-ontarienne se définit-elle encore en fonction de la vision élaborée à cette époque ? Ou marque-t-elle une évolution ? Y a-t-il une autre génération qui voudrait, à son tour, prendre la parole et imposer une nouvelle vision des choses, inspirée des réflexions d'aujourd'hui ? C'est ce que nous avons voulu explorer dans ce dossier, sans prétendre trouver toutes les réponses, mais dans l'intention du moins de réunir quelques indices, d'identifier quelques pistes d'une possible transformation.

Une nouvelle génération

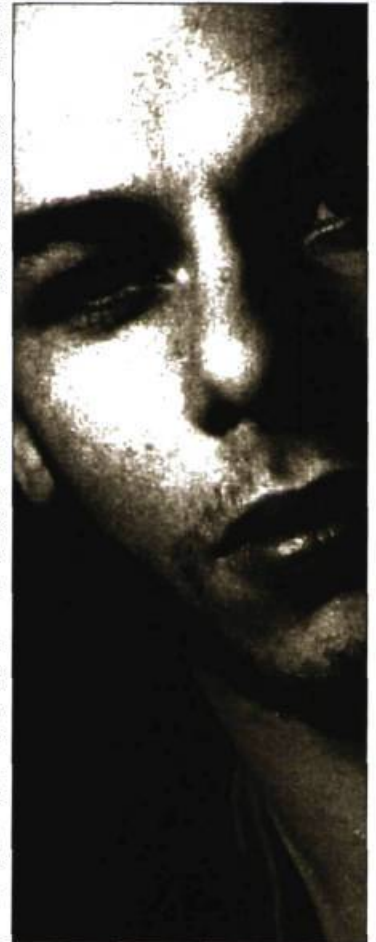
Une chose est sûre : beaucoup de jeunes artistes franco-ontariens auraient bien du mal aujourd'hui à dire qui était André Paiement : André qui ? Celui qui a incarné le mieux la révolte et l'affirmation de la génération précédente fait aujourd'hui partie de l'histoire, ou de la littérature. La réédition de son œuvre chez *Prise de parole* témoigne d'ailleurs de cette intronisation. Au-delà de ce symbole, c'est toute une époque qui tombe ainsi dans les oubliettes ou... dans les archives ! Avis à ceux qui s'y intéressent encore : consultez désormais le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) ou l'Institut franco-ontarien (je n'irai pas jusqu'à mentionner le Centre de folklore).

Inversement, et comme il y a 25 ou 30 ans, émerge toute une nouvelle génération de créateurs qui ont envie de faire leur marque ou, tout au moins, de prendre leur place dans le milieu. Annie-Lise Clément en présente dans les pages qui suivent un petit échantillon, qui nous donne une idée de la ferveur et de l'ébullition qui animent ces jeunes, et ce, dans tous les domaines : le théâtre, la chanson, mais aussi les arts visuels, la littérature, la danse. Qui aurait pu espérer, il y a 25 ans, qu'on assisterait un jour à une telle « relève » ? Fait intéressant également : cette génération présente un visage de plus en plus diversifié, métissé. Elle déborde les frontières traditionnelles de l'Ontario, intégrant de plus en plus de gens d'ailleurs, considérés comme partie prenante et non pas en marge du courant, comme l'ont été leurs aînés.

Enfin, tous ces jeunes brassent un peu la cage, font parfois des éclats, comme *Konflikt Dramatik* dont on a beaucoup parlé. Ils ont surtout un discours qui, comme le montre Johanne Melançon dans un survol de la chanson actuelle, s'éloigne des préoccupations ou des thèmes traditionnels.

Le poids de l'héritage

Ces observations se combinent toutefois à une autre : à savoir qu'en apparence, rien n'a tellement changé. Mise à part la présence de quelques nouveaux visages, les organismes autour desquels gravite la vie artistique et culturelle franco-ontarienne restent essentiellement les mêmes qu'il y a 20 ou 25 ans, c'est-à-dire ceux que la jeune génération d'alors avait cherché à bâtir à son image. On peut penser, par exemple, à Théâtre Action qui représente, depuis 30 ans, l'un des bastions de la communauté artistique et son ambassadeur auprès de la communauté franco-ontarienne. On peut aussi penser à plusieurs organismes nés à la même époque et qui célébraient d'ailleurs, il n'y a pas très longtemps,



leur 30^e anniversaire : *Prise de parole, la Nuit sur l'étang*, la Galerie du Nouvel-Ontario, le Festival franco-ontarien, sans parler d'un grand nombre de compagnies de théâtre et de centres culturels qui forment encore les principales institutions culturelles de la communauté.

Bien sûr, toutes ces institutions ont changé de style, de façons de faire... et de dirigeants. Elles se sont généralement raffinées, professionnalisées, dirait-on aussi, et ont souvent subi au fil des ans des remaniements importants, voire, dans certains cas, des remises en cause radicales. À ces institutions, il s'en est aussi ajouté d'autres qui sont venues graduellement compléter le paysage ou encore offrir un tremplin à de nouveaux venus. Beaucoup d'organismes de services qui s'apparentent à Théâtre Action, comme l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM), l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (AAOF), le Bureau des regroupements des arts visuels de l'Ontario (BRAVO), ont ainsi vu le jour au début des années 1990. On a vu naître aussi plusieurs maisons d'édition, compagnies de théâtre et de danse, centres culturels, sans oublier deux infrastructures artistiques importantes à Ottawa et à Sudbury (La Nouvelle Scène et le TNO).

Il reste que toutes ces structures semblent tout de même dater, appartenir à une génération qui portait le flambeau il y a vingt ou trente ans, mais pas nécessairement à celle qui voudrait le porter aujourd'hui. Ce clivage, comme le nomme plus loin Lara Mainville, n'est pas toujours évident, mais s'exprime à certaines occasions. Par exemple, lors des États généraux que tenait l'APCM à l'automne 2003, plusieurs représentants de la jeune génération ont ainsi manifesté leur dépit, en suggérant que l'Association se préoccupait avant tout des intérêts des artistes accomplis et non de ceux que l'on pourrait qualifier d'émergents. L'incident provoqué par le groupe Konflikt Dramatik lors d'une présentation au Festival franco-ontarien, en juin 2002, reflète le même malaise. Le comportement du groupe, qui n'aurait sans doute ébranlé personne dans les années 1970 (si l'on en croit le film de Jacques Ménard, *CANO* n'était certainement pas un modèle de conformisme), a créé tout un émoi et écarté Konflikt Dramatik de la programmation du Festival franco-ontarien pour plusieurs années.

La génération montante n'a donc pas, comme celle qui l'a précédée, le bénéfice de pouvoir créer ses propres institutions. Celles qui lui appartiennent sont rares et deviennent d'ailleurs des lieux extrêmement effervescents. Je pense, par exemple, au Théâtre la Catapulte qui, malgré ses 11 ans, reste clairement animé par et pour les jeunes, en offrant notamment un tremplin de choix (une catapulte !) aux finissants du Département de théâtre de l'Université d'Ottawa. De façon plus large, on pourrait aussi évoquer La Nouvelle Scène dont les directeurs successifs (Paulette Gagnon, Jean Malavoy) se sont

efforcés d'ouvrir les portes à la jeune génération. La même chose pourrait être dite à Sudbury de la Galerie du Nouvel-Ontario (GNO) qui, malgré son action spécifique dans le champ des arts visuels, devient depuis quelques années le lieu de rencontre des jeunes créateurs de la région et, particulièrement, des étudiants du nouveau programme de l'Université Laurentienne (Arts d'expression), dirigé par Madeleine Azzola. Il reste que ces lieux demeurent limités et ne sont pas non plus en mesure d'accueillir tous les tenants de la génération montante. Un bon nombre d'entre eux sont donc condamnés à composer avec les structures existantes et à s'efforcer d'y trouver leur place. Ce n'est pas toujours facile et peut exiger non seulement d'être patient, mais aussi de devoir supporter les affres de leurs aînés.

**Il est clair que
les transformations
accomplies depuis
30 ans ne permettent
plus de voir les choses
de la même façon
ni de croire à un même
projet collectif.**

L'enjeu de la modernité

La jeune génération actuelle n'est pas exactement la première à faire face à ce « mur ». La génération X, dont on a beaucoup parlé dans les années 1990, l'a expérimenté avant elle. La revue *Liaison* avait elle-même lancé le débat en donnant la parole à un jeune contestataire de l'époque, Patrick Leroux, le futur fondateur du Théâtre la Catapulte. L'enjeu, déjà souligné par les représentants de cette génération, apparaît toutefois encore plus réel aujourd'hui, alors que le paysage culturel devient de plus en plus perméable à un ensemble de phénomènes extérieurs : la mondialisation, les transformations technologiques, la diversité culturelle, le métissage. Il est clair que les transformations accomplies depuis 30 ans ne permettent plus de voir les choses de la même façon ni de croire à un même projet collectif.

La question, telle que Lara Mainville la soulève dans son article, peut se résumer ainsi : comment la culture franco-ontarienne peut-elle s'adapter ou répondre à la modernité ? Nul doute que les jeunes apportent à cet égard une bonne partie de la réponse. Ce sont eux qui, a priori, peuvent le mieux opérer la mutation et contribuer, pourrait-on dire, à faire passer la culture franco-ontarienne du 20^e au 21^e siècle. Encore faut-il, bien sûr, qu'on leur permette de jouer ce rôle et qu'on leur laisse pour cela prendre la place dont ils ont besoin. ■

Marc Haentjens œuvre dans la francophonie ontarienne et canadienne depuis une vingtaine d'années à titre de consultant, de chercheur et d'animateur. Fondateur et directeur de la Société d'études et de conseil ACORD, il s'est notamment signalé par un grand nombre d'études et d'interventions dans le secteur des arts et de la culture. Il a aussi été coordonnateur de Théâtre Action au début des années 1980 et membre, pendant plusieurs années, du comité de rédaction de Liaison.